

FLORIAN VÖRÖS, *DÉSIRER COMME UN HOMME. ENQUÊTE SUR LES FANTASMES ET LA MASCULINITÉ*, PARIS, LA DÉCOUVERTE, 2020, 160 P.

[Pierre Brasseur](#)

La Découverte | « Réseaux »

2023/1 N° 237 | pages 265 à 268

ISSN 0751-7971

ISBN 9782348077708

DOI 10.3917/res.237.0265

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2023-1-page-265.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## NOTE DE LECTURE

**Florian VÖRÖS, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et la masculinité*, Paris, La Découverte, 2020, 160 p.**

Par Pierre BRASSEUR

Dans son livre *Désirer comme un homme — Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Florian Vörös propose une sociologie à la fois des affects, des émotions et du fantasme, et plus particulièrement chez des hommes qui visionnent des contenus pornographiques sur internet. Le terrain se compose d'interviews avec 14 hommes gays, 13 hétérosexuels, 3 bisexuels, tous Parisiens blancs, entre 24 et 62 ans (au moment de l'enquête). Certains ont été recrutés *via* un forum, d'autres par des applications de rencontres gays ou des associations de convivialité gay et bisexuelle entre 2008 et 2012.

L'auteur part du constat que tous les hommes n'ont pas les mêmes fantasmes, mais les hommes, qu'ils soient gays ou hétéros, doivent composer avec le «problème» de la virilité, et en particulier certaines figures repoussoir du «beauf» et de la «racaille». Cette enquête est à la fois une synthèse et une recherche sur le désir en contexte numérique, et propose de réviser certains stéréotypes sur les façons de l'envisager, en particulier les approches psychologisantes de la consommation pornographique. Une des particularités de cette étude est justement de rapprocher les socialisations au désir des hommes homosexuels et des hommes hétérosexuels. Désirent-ils de façon identique ? Aussi, ici, il est question de masculinité, et de comment une pensée de la sexualité permet de comprendre finement la construction du genre.

Plusieurs hypothèses et apports sont présents dans ce court livre. Ils sont trop nombreux pour être cités. Dans le cadre de ce compte rendu, nous en retiendrons un par chapitre. Le premier chapitre («Ressentir et imaginer la virilité par la masturbation») propose la notion d'«auto-sexualité», de façon à dépasser le simple cas de la masturbation, pour se «référer à un ensemble de gestes d'intensification du plaisir au-delà de la seule stimulation des organes génitaux». L'auto-sexualité est très cadrée chez les hétérosexuels, qui ignorent la plupart du temps certaines parties du corps comme l'anus. Mais gays ou hétérosexuels visent une «quête d'intensité sensorielle», à travers le toucher, l'ouïe et la vision. Ces techniques du corps et des sens sont considérées comme une façon de se détendre, d'avoir un moment à soi, même si les interviewés

développent un discours sur l'importance de ne pas devenir « addict » à ce qui apparaît comme une sexualité de seconde zone.

Dans le chapitre 2 (« Se rassembler entre hommes autour de la pornographie »), Florian Vörös propose une analyse à propos des hommes qui partagent sur des forums de discussion leur passion de la pornographie. Si la vision des films pornographiques s'effectue principalement en « marge du couple », le sociologue distingue trois types de spectateurs. Le premier qui n'en parle presque jamais – essentiellement des hommes hétérosexuels en couple. Un deuxième type (principalement des hommes gays) qui évoque la pornographie uniquement avec ses partenaires sexuels, ce qui n'est pas sans poser problème au sein des couples. Enfin, des spectateurs qui discutent beaucoup de pornographie, mais dans des cercles de sociabilité restreints. C'est le cas en particulier d'hommes hétérosexuels qui se retrouvent sur un forum de passionnés de porno « hétéro », pour parler de leurs actrices et de leurs scènes préférées. On retrouve aussi ce mode de sociabilité chez les hommes gays : la vision ou les paroles sur la pornographie jouent alors un rôle de « facilitateur du contact sexuel entre hommes », où « le plaisir de voir et d'entendre du porno se cumule avec le plaisir dégagé par les autres corps en présence » (p. 80).

Le troisième chapitre (« Orienter son désir à travers les modèles identitaires ») propose de revenir sur les discours, avant tout conservateurs, que les hommes hétérosexuels ou homosexuels peuvent avoir sur les normes de genre, et en particulier sur ce que doit être un homme. Aussi, le type de film pornographique que l'on regarde contribue à construire son identité de genre, et peut être envisagé comme des formes de distinction. Il y a le bon et le mauvais porno, et les hommes hétérosexuels semblent être particulièrement prompts à affirmer le visionnage des films « classiques », en dénigrant des formes de productions mettant en scène des pratiques « atypiques ».

Le livre se termine sur un chapitre intitulé « Rendre compte de fantasmes genrés et racialisés », qui propose de revenir sur les pratiques de réflexivité de ces hommes interviewés par rapport au type de film pornographique qu'ils visionnent. Dans cette partie finale, l'auteur s'intéresse en particulier aux places et rôles donnés aux actrices et acteurs dans ces productions. Aussi, les représentations de viol ou des pratiques où « l'homme force un peu la femme », pour reprendre les propos d'un des interviewés, sont monnaie courante au sein du porno « mainstream ». Cette « disponibilité de la femme », très

souvent dépeinte, se mêle le plus souvent à un ensemble de clichés racistes et exotisants. La réflexivité de ces hommes spectateurs de films pornographiques par rapport au caractère éventuellement problématique de leurs fantasmes est très souvent limitée, un nombre important d'entre eux ont des discours très traditionnels et conservateurs sur les supposées différences et besoins sexuels « naturels » des hommes et des femmes. Ce constat se vérifie aussi auprès des spectateurs gays, et l'omniprésence dans les productions européennes d'image mettant en scène des hommes non blancs, principalement « noirs » et « arabes », dans des rôles très stéréotypés.

En conclusion, l'auteur revient justement sur les poncifs de genre et de race dans le monde du « porno ». Si le portrait qui est fait des spectateurs dessine des hommes plutôt traditionnels dans leur fantasme, ces derniers pourraient être amenés à changer. L'auteur appelle, dans une envolée quasi lyrique, à une plus forte valorisation chez les hommes de pratiques et fantasmes souvent considérés comme « féminins ». Florian Vörös insiste à juste titre sur l'importance de penser ce changement en lien avec les travailleurs et travailleuses de ces industries, que ce soient les studios, les réalisateurs ou réalisatrices, ainsi que les acteurs et les actrices.

Le livre aurait pu finalement s'appeler « Désirer comme un homme de la classe moyenne et supérieure ». Composée de plusieurs portraits et d'extraits d'interviews, l'enquête propose un matériau riche et atypique. Plusieurs regrets apparaissent cependant à la lecture. Si le rapprochement entre les hommes hétérosexuels et homosexuels peut paraître heuristique à de nombreux moments, une analyse, et peut-être une présentation plus longue des spécificités des deux groupes, auraient pu être utiles. Par exemple, le lecteur ou la lectrice semble comprendre qu'une partie des hommes gays interrogés fait preuve de plus de réflexivité sur leurs pratiques de visionnage du porno, ou regarde des types de productions alternatives. Cependant, on aimerait en savoir plus sur qui sont ces individus. Par exemple, sont-ils davantage diplômés ? Comment ont-ils entendu parler pour la première fois de ces films « alternatifs » ou non-mainstreams ? Par moment, il est possible d'avoir l'impression que l'orientation sexuelle gomme les autres caractéristiques sociologiques des enquêtés. D'une façon générale, peu de choses sont dites sur les personnes interrogées dont l'identité semble ainsi « flotter » dans l'espace social. Les portraits proposés à plusieurs endroits du livre permettent de donner plus d'épaisseur au propos, et des éléments de réponse à ces remarques sont présents dans les nombreuses autres publications de l'auteur.

Enfin, la question de la représentativité des prises de parole est parfois perturbante. Il est compliqué de comprendre dans quelle mesure les exemples choisis sont représentatifs ou non de la population enquêtée. Sans vouloir quantifier un terrain par interview très riche, et dont il est facile de deviner tous les défis méthodologiques à surmonter, on peut se poser la question du caractère peut-être anecdotique, ou non, de tel ou tel extrait d'interview choisi par l'auteur, par rapport aux autres hommes enquêtés.

Ces quelques critiques, très certainement liées à des contraintes éditoriales d'un livre grand public, n'enlèvent en rien l'intérêt d'un texte important pour les sciences sociales françaises sur la sexualité.

Pierre BRASSEUR  
Pacte – Université Grenoble-Alpes  
brasseurph@gmail.com